

Luciano Canfora, *Politique et littérature dans la Rome ancienne. Des origines à Augustin*, trad. Aymeric Monville et Luigi-Alberto Sanchi, Paris, Éditions Delga, 2023, 570p.

Les chapitres de ce volume proviennent d'un manuel destiné aux élèves des lycées classiques italiens¹. L'ouvrage italien comprend également un choix de textes latins amplement commentés, qui n'ont pas été retenus dans ce volume. Cet ensemble ne constitue pas un panorama général de la littérature latine. Il vise avant tout à étudier le rapport entre politique et littérature en se centrant sur des thématiques ou des auteurs précis, qui rythment l'histoire littéraire latine. Dans cet ouvrage, Luciano Canfora prend position et insiste vivement sur l'approche politique de la littérature latine, dans l'idée que les deux dimensions sont presque indissociables l'une de l'autre, ce qui engage de sa part un point de vue personnel.

Quant à l'origine de la littérature latine à Rome, d'après Niebuhr², par exemple, la dater du début de la deuxième guerre punique est trop tardif. Il devait y avoir, selon lui, un état antérieur propre à la péninsule italienne. Ce qui expliquerait que l'on puisse considérer la littérature latine comme originellement grecque est le fait que plusieurs auteurs eux-mêmes signalent une certaine proximité et des emprunts. Il en est ainsi de Plaute et de Térence, qui évoquent parfois une traduction mot pour mot, comme l'aurait fait Livius Andronicus, dans un contexte alexandrin qui explique son entreprise. D'après Luciano Canfora, au moment de la deuxième guerre punique l'élite romaine est particulièrement hellénisée, en même temps qu'intervient un processus incessant de traduction du grec vers le latin, ce qui, au fil d'une lente et progressive autonomisation, donne naissance au latin comme langue littéraire. Par la suite, le latin aurait dépassé la seule traduction et se serait progressivement répandu comme *koinè* à travers des écrits littéraires à plus large titre.

La première grande figure évoquée est celle d'Ennius, dont on connaît à peu près la période d'écriture parce qu'elle est citée par Varron, lui-même cité par Aulu-Gelle. D'origine messapienne, Ennius aurait acquis la citoyenneté romaine en 184 av. J.-C. Il est l'auteur d'une importante œuvre théâtrale, dont les sujets sont empruntés à Euripide, ainsi que d'une histoire annalistique en vers, avec beaucoup de détails donnés sur la période qui lui est contemporaine. Son œuvre littéraire témoigne d'emprunts au pythagorisme, mais également d'un certain scepticisme à l'égard de la religion traditionnelle. Il est en outre le traducteur d'Évhémère en latin. Il est ainsi évident, d'après Luciano Canfora, que l'œuvre littéraire d'Ennius entretient des liens avec un système de pensée au moins philosophique, si ce n'est politique.

L'œuvre de César, quant à elle, si elle est l'objet d'une certaine admiration de la part de Napoléon, ou encore remise en cause par Michel Rambaud³, connaît une réception très évolutive. Comme le signale l'auteur, il existe usuellement une distinction entre le caractère littéraire et artistique de l'historiographie, par opposition aux *commentarii* qui fournissent traditionnellement un matériau exploitable pour la mise en place d'une narration historique. L'œuvre de César transcende ces cadres, en prenant Thucydide et Xénophon pour modèles, puisque les œuvres de ces auteurs mettent en place, dans leur écriture, des conceptions littéraires voisines, avec des récits essentiellement consacrés aux événements abordés, malgré des digressions géographiques, ou encore la présence de discours réécrits, chez César. Ces éléments, signes d'une œuvre littéraire, n'en font pas moins un écrit politique utilisé à sa guise par l'auteur pour servir ses fins. L'engagement polémique de Luciano Canfora, dans le regard

¹ Luciano Canfora et Renata Roncali, *I classici nella storia della letteratura latina*, Rome/Bari, Laterza, 1994.

² Barthold Georg Niebuhr, *Römische Geschichte*, Berlin, Hanse, 1811-1812.

³ Michel Rambaud, *L'Art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

qu'il porte sur l'œuvre de César, est en outre à noter à travers le coût humain de la guerre des Gaules qu'il ne manque pas de rappeler.

Si elle ne se situe pas dans une perspective tout à fait analogue, l'œuvre de Cicéron n'oscille pas moins entre littérature et politique, en témoigne la publication de ses propres discours qu'il a lui-même réalisées. Luciano Canfora souligne un questionnement qui était déjà mené par les Anciens, celui de savoir si ses discours véritables étaient publiés, ou bien une reconstitution. L'auteur pense qu'il devait s'agir d'une élaboration écrite revue pour publication, après les procès. Il y aurait donc eu un certain travail de réécriture, ce que semblent confirmer les lettres, tout en faisant en sorte que les écrits demeurent en conformité avec ce qui avait été entendu par les Romains. Une attention particulière est portée par Cicéron à la mise en littérature de discours qui pouvaient recouvrir une portée politique. Cet auteur lui-même s'en remet à la philosophie grecque, alors que son influence est en partie décriée à Rome. Il commence donc, avant de l'aborder, à vanter la supériorité romaine. Il prend en outre des positions particulièrement tranchées par rapport à l'épicurisme puisque, pour lui, adhérer à cette philosophie revient à renoncer à la vie politique. Il la condamne donc vertement. Pour lui, le prosélytisme épicurien est une forme de religion, d'où son opposition. À l'inverse, il est un admirateur du rôle du *princeps ciuitatis* grec, notamment joué par Périclès. C'est ainsi l'occasion de vanter une éloquence anti-démagogique, ou encore la continuité dans l'exercice du pouvoir, si bien que les œuvres de Cicéron, d'après Luciano Canfora, sont à cet égard l'occasion de mettre en avant les figures romaines de Scipion ou encore de Pompée.

Le lien entre littérature et politique existe également chez Lucrèce puisque dans ses écrits l'on retrouve des modèles philosophiques grecs, comme celui d'Épicure. Chez Lucrèce, comme le signale Luciano Canfora, la dimension politique est en lien direct avec la philosophie. La condamnation de la richesse en est ainsi, par exemple, un objet. L'on peut également retrouver une dimension analogue avec la dichotomie qui existe entre l'hostilité de la vie des premiers hommes, qu'aborde Lucrèce, et la vie commune en société, depuis l'apparition de l'État, signe d'un entremêlement des perspectives politiques et littéraires dans un poème didactique. Ce dernier est littéraire par sa dimension didactique, et politique par les prises de position qu'il prend, mettant notamment en avant l'État et la vie en société. L'on ne manque pas de retrouver des positions analogues chez les historiens, par exemple.

Il en va ainsi de Salluste, qui met par exemple en place des jugements moraux au début de sa *Conjuration de Catilina*. Dans une dynamique analogue, comme le rappelle Luciano Canfora, Tite-Live met en avant, à travers la manière dont il aborde l'histoire de Rome, la réussite de la politique augustéenne. Il justifie ainsi l'impérialisme romain par le mérite de la classe dirigeante romaine. Tite-Live est augustéen parce qu'il approuve pleinement le programme d'ordre moral porté par Auguste. Il est par ailleurs intéressant de voir que Tite-Live fait allusion à Salluste, qu'il n'apprécie pas : il est caractéristique des historiens de se mesurer à leurs prédécesseurs, tout en leur reprochant des traits qui sont nonobstant caractéristiques de leur propre prose. Ainsi, Tite-Live critique le politicien Salluste reconverti en moraliste. La dimension politique de l'œuvre de Tite-Live, si elle est indubitable, est toutefois à mettre en perspective avec les fragments d'une lettre dans laquelle Auguste se plaint de ne pas être suffisamment tenu au courant de l'avancement de l'œuvre de l'historien, qui aborde les proscriptions augustéennes : cela déplait à l'empereur. Tacite, enfin, à travers son œuvre historique, apparaît en faveur d'un gouvernement d'ordre. Luciano Canfora précise qu'il montre un franc enthousiasme pour l'empereur Nerva, mais encore qu'il semble exprimer la nécessité de la présence d'un *rector* après les guerres civiles.

Outre le fait que la littérature historique renferme la vision politique de leurs auteurs, Luciano Canfora établit un lien entre littérature et politique à Rome, ce qui entre en résonance avec les bibliothèques. Ces dernières, d'abord privées, notamment avec le transfert de livres grecs à Rome, deviennent publiques à compter de 39 av. J.-C. sous l'impulsion d'Asinius Pollion. La bibliothèque publique signifie alors la possibilité de contrôle sur la lecture, et donc la censure. L'accès à la littérature, et à sa dimension politique, est en outre à mettre en lien avec l'école, l'éducation et l'alphabétisation. Dans des familles dominées par le *pater familias*, les valeurs romaines sont inculquées, c'est pourquoi l'État est soucieux que la formation des jeunes gens ait lieu dans leur famille. La conscience littéraire romaine est telle, comme l'explique l'auteur, que les Romains se livrent eux-mêmes à un examen de leur culture, ainsi conscients de l'existence d'une histoire littéraire, ce qui passe, de manière indubitable, par l'existence de cercles littéraires, comme celui des Scipion qui vise, en partie, à l'orientation de la politique culturelle romaine. La société littéraire des auteurs (Cicéron, Varron, ...) constitue elle-même une élite politique et culturelle. L'on peut également citer l'influence du cercle littéraire de Symmaque à l'époque tardive dont les membres proposent une nouvelle vision du monde au moment du choc de la culture chrétienne avec l'ancienne culture.

C'est à cette époque qu'Augustin propose une homélitique qui séduit les foules, au sein d'une Église héritière de l'idéologie universaliste de l'Empire, aussi bien dans ses structures que dans son organisation. Ainsi, dans la *Cité de Dieu*, Augustin propose une lecture de l'histoire de Rome jusqu'à l'avènement du christianisme, mettant en place une nouvelle historiographie chrétienne. La littérature n'est alors plus uniquement politique : il s'agit de mettre en place un sens de l'histoire, avec un point d'arrivée utopique, la cité de Dieu.

En conséquence, au fil du temps, il semble qu'un lien véritable entre littérature et politique puisse être mis au jour, selon des méthodes et des convictions différentes en fonction des auteurs, des époques ou encore des genres littéraires. L'ouvrage de Canfora reflète cette diversité par les aspects variés qu'elle aborde, bien qu'elle le fasse de manière discontinue, en choisissant des points de focalisation précis pour illustrer le lien intrinsèque entre littérature et politique, sans pour autant s'attacher précisément à chacune des époques.

Adrien Bresson
Juillet 2023
© Antiquité-Avenir